

PLAIDOYER
SUR LA GLOIRE LITTÉRAIRE

ET

SUR LA GLOIRE MILITAIRE.

(SUITE.)

Nos lecteurs connaissent maintenant le *Cercle Littéraire*. Le discours de son premier Président, M. Achille Belle, leur en a fait connaître l'origine, sa composition, son but et les moyens que cette belle Institution emploie pour parvenir à sa fin. Nous formons les vœux les plus ardents pour sa prospérité et son aggrandissement au milieu de nous.

Nous allons continuer la publication des discours qui furent prononcés dans la Séance de son Inauguration. Dans notre dernier numéro nous avons publié le discours de M. Joseph Royal, son vice-président, en faveur de la *Gloire Littéraire*, et celui de M. Amb. Pariseault en faveur de la *Gloire Militaire*. Aujourd'hui, nous faisons paraître celui de M. Louis Beaubien pour les *Lettres*, celui de M. Adolphe Germain pour l'*Epée*, et celui du Secrétaire, M. Denis Sénécal.

Discours de M. Louis Beaubien en faveur de la
GLOIRE LITTÉRAIRE.

M. le Président, Mesdames et Messieurs,

Il est peut-être téméraire de ma part de me lever pour parler après l'éloquent orateur que vous venez d'entendre ; combattu un si vaillant adversaire est chose difficile, pourtant, je me rassure un peu, en voyant que c'est par de belles paroles que le *guerrier* nous est montré si beau. Le succès de mon honorable opposant est déjà un argument en faveur de la cause que je défends. D'un autre côté, j'ai tout lieu de croire que si votre préférence est pour le *guerrier*, ce n'est que depuis que vous entendez sa profession si bien défendue, car de ce temps-ci, votre ardeur pour l'état militaire ne se manifeste pas avec beaucoup de force, vu que le 100^{ème} Régiment de Sa Majesté ne vous compte pas encore très-nombreux dans ses rangs. C'est ce qui me laisse l'espérance de pouvoir ramener de mon côté le drapeau qui s'en est peut-être un peu éloigné.

Dans un combat, celui qui portera les plus grands coups, celui qui combattra le plus longtemps, celui qui s'avancera le plus avant dans les rangs de l'ennemi, pour y saisir le drapeau de la victoire, celui enfin, qui fera tout céder devant lui, sera appelé victorieux, et la gloire lui sera décernée.

Dans la vaste arène du monde, nous vous faisons voir, ce soir, la *parole* disputant la victoire à l'*épée*. Celle donc qui, pour parvenir à son but, frappera avec le plus de force, celle qui combattra le plus longtemps, celle qui, pour arracher la victoire à son ennemi, ira le chercher jusque dans le plus profond de sa retraite, celle enfin qui, pendant que sa rivale restera inactive, fera face à tous les dangers, celle-là seule sera dite la plus glorieuse. En vous montrant la *parole* exécutant toutes ces choses, en vous faisant voir son grand pouvoir, l'étendue de son action, vous laissant juger de ce qu'elle peut faire par ce qu'elle a fait, vous pour-

rez apprécier l'homme qui la possède, et le comparer ensuite avec avantage au *guerrier* qu'on vient de vous présenter.

Le pouvoir de la parole est beaucoup plus grand que celui de l'*épée*. Le cercle de son action est beaucoup plus étendu, celui qui la possède peut rendre de plus grands services à la patrie ; le vrai talent de la parole doit donc être préféré même à une bonne *épée*.

Le pouvoir de la parole est plus grand, et c'est de sa grandeur, que nous tirons son excellence. En effet, c'est elle qui conduira l'*épée*, c'est elle qui déterminera ou achèvera la guerre, c'est elle qui armera ou désarmera le soldat, c'est elle qui le remplira de courage, comme c'est elle qui lui inspirera la pitié.

Nous n'entendons pas parler ici de l'orateur qui n'a pour but que de plaire, mais nous voulons parler de l'homme qui, à la faculté de bien dire, joint celle de bien penser. Celui-là seul est orateur.

Lorsqu'un peuple est pour déclarer la guerre à son ennemi, si cette guerre est juste, qui en fera ressortir l'équité ? de même, si elle est injuste, qui en fera voir l'injustice ? Le véritable orateur tiendra là, entre ses mains, et l'*épée* du soldat et la destinée de son pays. Lui seul alors, pourra influer sur ceux qui ont le pouvoir en main, lui seul pourra leur montrer les bornes de la modération comme la ligne du devoir. Si la guerre est juste, son éloquence portera l'ardeur parmi ses concitoyens, et dans les rangs de l'armée. Si elle est injuste, elle répandra partout l'horreur du crime dont la nation va se rendre coupable. Enfin, lorsque la guerre sera engagée, ce sera encore l'orateur qui fera voter les subsides en émouvant le pouvoir et le peuple. L'Homme d'Etat pourra bien dans ces circonstances émettre une bonne idée, mais s'il ne peut la produire, s'il ne peut la faire valoir, elle sera inutile. Rappelez-vous Démosthènes se levant et parlant seul devant tous les Grecs consternés, rappelez-vous ce grand orateur secouant si longtemps les chaînes dont Philippe voulait lier tous les Grecs, et vous aurez une preuve de ce que j'avance.

Après la guerre, le rôle de l'orateur ne sera pas terminé. Lorsque le traité de paix sera signé, ce sera lui qui fera valoir les droits de la patrie ; il gardera alors la frontière aussi bien qu'une armée, il combattra les prétentions des puissances rivales, comme le *guerrier* vient de combattre les ennemis du pays.

De même que la parole éloquente a pu souvent détourner des guerres que bien des batailles n'auraient pu finir ; de même aussi, lorsqu'il en fut temps, elle enflamma le courage dans le cœur du soldat. Voyez Pierre l'Ermite prêchant la Croisade ; il parle ; les peuples sont émus ; l'Europe entière prête l'oreille ; le cri de guerre sorti de la bouche du pauvre Ermite, vole de ville en ville, de royaume en royaume ; tout un Continent se lève, entasse ses bataillons sur une flotte, pour les aller jeter sur une terre lointaine, où là encore il sera leur Chef. Une *épée* peut combattre, mais faire de telles choses, jamais. Et lorsque mon honorable adversaire nous citait tout à l'heure les Croisades avec tous les hauts faits qu'y ont accompli les *guerriers*, il ne se rappelait pas que cette lutte armée du Christianisme avec l'Islamisme, avait été appelée par une voix éloquente, une voix qui avait de grandes choses à raconter, de grands motifs à faire valoir, il est vrai, mais qui savait les exposer de manière à renverser tous les obstacles. Qu'il remarque donc que la route qui a conduit tant de nobles *guerriers* à la gloire et au martyr, a été tracée par une *parole éloquente*.

Si utile avant, pendant, et après la guerre, cette pa-